10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 15 Mars 1868. -- N° 3.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.
Abonnement pour les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

Avis préliminaire.

Considérant que, parmi les personnes qui s'intéressent à suivre notre feuille, plusieurs n'ont pas connaissance du premier numéro, nous croyons devoir les initier au but que nous désirons atteindre par la voie de ce journal :

Le but que se proposent les fondateurs du journal le *Spiritisme à Lyon* est de faire connaître à tous, et à peu de frais, la science spirite, ses tendances, sa portée, son utilité, son essence moralisatrice, et, comme conséquence, les devoirs réciproques des hommes en général et de ceux qui se disent spirites en particulier; de la suivre dans sa marche progressive et dans ses développements ultérieurs. En s'appuyant sur les principes consacrés par l'expérience et universellement reconnus, ils veulent opposer le Spiritisme *vrai* au spiritisme de fantaisie ou défiguré par la critique malveillante et l'ignorance; ils se proposent, en un mot, d'en montrer le côté sérieux à ceux qui ne le connaissent pas.

La rédaction ne fait point de controverse et n'engage aucune polémique; elle se borne à mettre sous les yeux de ses lecteurs les principes de la doctrine puisés aux sources officielles, les faits spirites anciens ou modernes qui attestent les rapports des êtres corporels avec le monde spirituel, les communications instructives des Esprits, transmises par les différents modes de médiamnité : l'écriture, la typtologie, le somnambulisme magnétique ou spontané, etc.

Eclairer et instruire les hommes par cette science philosophique qui élève l'âme en la rapprochant de Dieu, source et but des plus nobles aspirations, tel est le mobile des collaborateurs de cette feuille. Ils prient donc tous leurs frères en croyance de vouloir bien les seconder dans la tâche qu'ils entreprennent, dans l'unique intérêt de la doctrine, en mettant à leur disposition les documents d'une utilité générale, se réservant d'insérer les articles, en tout ou en partie, de les modifier ou de les développer, selon les appréciations personnelles du conseil et les avis de nos guides.

DOCTRINE

—

ESPRITS ET MÉDIUMS.

Tout se meut, tout vit dans la nature, et les contradictions elles-mêmes apportent leur part utile dans l'harmonie universelle, puisqu'il a été dit: L'univers est mu, régi, gouverné par des courants contraires.

C'est par l'étude et l'application qu'on peut faire de ces principes, qu'on arrivera à comprendre, *que ce que les hommes appellent la mort est un* des mille canaux de la vie, et que c'est vraiment de ceux qui ne sont plus qu'on peut apprendre à se diriger dans toutes ses actions et à en connaître le but moral.

L'homme matérialiste, habitué à ne vivre que par les sens, ne peut croire que hors de la matière il existe un autre mode d'activité, de transmission de pensée, ni même que l'être pensant puisse résister à la décomposition de ses organes matériels. Ecoutez les savants et les philosophes matérialistes : ils ont compulsé la matière pour découvrir l'âme; dans tous les éléments ils ont cherché Dieu, et n'ayant pu constater d'une manière palpable, ni le Roi de la création, ni le moi pensant de l'homme, ils ont conclu à la négation de leur existence. Ils ont vu dans la pensée, dans la volonté, dans le souvenir, dans tous les sentiments bons ou mauvais, le jeu des organes cérébraux, des membranes, des viscères, et au-delà de la vie de ces derniers, la véritable destruction de l'homme.

S'il en est ainsi, pourquoi donc l'homme aurait-il plus que les animaux la conscience de la nécessité et de l'irrévocabilité de sa mort, et dans quel but en serait-il instruit, puis-qu'elle devait être le dernier mot de sa vie ?

Dieu est juste et bon ! il ne saurait être autrement puisqu'il est supérieur à tout, et que la supériorité ne peut exister que par l'excellence des qualités morales et intelligentes.

Donc, si Dieu a donné à l'homme la connaissance de la destruction de ses organes, c'est qu'il l'a doué d'un principe intelligent, capable de porter au-delà, ses espérances et de donner un but à la vie dont il jouit, en vue de l'avenir qu'il sait lui être réservé. Si l'âme doit exister après cette vie, a-t-elle vécu et d'où vient-elle?

L'âme naît de l'atome et ne meurt jamais. Elle entre en voie de progrès dès qu'elle s'humanise, et alors elle prend conscience de ses actes et en accepte par conséquent la responsabilité.

C'est de l'âme humanisée que nous allons nous occuper.

Pour plus de clarté, nous désignerons sous le nom d'Ame, la pensée incarnée dans nos corps, et d'Esprit cette âme rendue à la liberté par la destruction du corps qu'elle avait habité.

Les Esprits ont été créés par Dieu à l'état d'innocence, c'est-à-dire ignorant le bien et le mal, mais doués d'intelligence, dont le développement doit se faire à mesure qu'ils essaient leurs facultés. Le travail et l'expérience doivent leur servir d'instituteurs et constituer leur acquit. Tout les Esprits passent par l'état d'ignorance, tous doivent arriver à un bonheur parfait. La vie est constante pour eux. Dieu leur a donné le libre arbitre, par lequel ils peuvent donner à cette vie une activité favorable ou défavorable, suivant qu'ils l'emploient à pratiquer le bien ou le mal, à s'instruire et à progresser, ou qu'ils restent stationnaires.

Les Esprits ne sont point des êtres indéfinis, sans forme, sans jouissance de volonté. L'être agissant a persévéré en eux, et si leur volonté n'agit plus sur un corps matériel qui lui est propre, ils peuvent, par l'*intermédiaire de leur périsprit*, soumettre à leur action des corps étrangers.

Le périsprit est l'envelope fluidique de l'âme, qui garde dans le monde immatériel la forme humaine. Il est le véhicule de la pensée (laquelle est l'action de l'Esprit) et le mode de transmission de cette pensée et de sa volonté sur la matière, qu'il met en activité. Les Esprits peuvent donc influer sur des corps inertes et leur imprimer un mouvement, influencer les sens des hommes et transmettre par ces derniers leurs propres pensées.

Les hommes qui reçoivent l'impression des fluides spirituels, et dont le cerveau peut s'imprégner des pensées occultes, sont dits *médiums*.

Le devoir des médiums est d'abord d'attirer à eux, par un désir sincère, une prière fervente, l'assistance qui doit servir à l'instruction de leurs frères et à la leur; de ne s'enorgueillir d'aucune communication reçue, mais en remercier Dieu et les bons Esprits, dont ils ne sont que les instruments; enfin, mettre au service de tous les avis qui sont exprimés par son intermédiaire et *donner gratuitement ce qu'ils reçoivent gratuitement*.

La soumission à la volonté qui dirige le médium doit être entièrement passive. La volonté de chaque individu étant une force, la volonté du médium doit céder la place à celle de l'Esprit qui agit sur lui, ou s'identifier à elle, de telle sorte que les deux n'en fassent qu'une. Différemment, ces deux pensées étant en contradiction, on pourrait dire ce qu'en physique on dit de la force: Deux forces agissant dans des sens différents annulent mutuellement leur action si elles sont égales, ou au moins font perdre à la force supérieure une valeur égale à celle de la force inférieure.

Il y a plusieurs modes de transmission de pensée et, de là, plusieurs sortes de médiumnités et de médiums.

Une fois admis que l'âme ne meurt point, qu'elle a conscience de son passé, que sa vie est constante, qu'il n'est pas pour elle de fautes irrémissibles et qui ne puissent être effacées par l'expiation, nous nous demandons ce que fait l'esprit après cette séparation de son corps. Nous répondons à cette question par un alinéa de notre dernier numéro.

Les Esprits qui nous assistent, sont pour la plupart ceux qui ont vécu incarnés sur la terre ou dans d'autres mondes, et ils continuent ainsi leur mission, c'est-à-dire qu'ils ne restent pas inactifs et pensent et travaillent à leur amélioration et à la nôtre.

Nous demandons encore s'il est bien prouvé que l'Esprit peut se communiquer, et nous laisserons répondre par les enseignements contenus dans le Livre des Médiums, page 7 et 8.

VOLNAY.

Pourquoi l'Esprit libre ne pourrait il communiquer avec l'Esprit captif, comme l'homme libre avec celui qui est enchaîné? Dès lors que vous admettez la survivance de l'âme, est-il rationnel de ne pas admettre la survivance des affections? Puisque les âmes sont partout, n'est-il pas naturel de penser que celle d'un être qui nous a aimé pendant sa vie vienne auprès de nous, qu'il désire se communiquer à nous, et qu'il se serve pour cela des moyens qui sont à sa disposition? Pendant sa vie n'agissait-il pas sur la matière de son corps? N'est-ce pas lui qui en dirigeait les mouvements? Pourquoi donc après sa mort, d'accord avec un autre Esprit lié à un corps, n'emprunterait-il pas ce corps vivant pour manifester sa pensée, comme un muet peut se servir d'un parlant pour se faire comprendre.

Faisons pour un instant abstraction des faits qui, pour nous, rendent la chose incontestable; admettons-le à titre de simple hypothèse; nous demandons que les incrédules nous prouvent, non par une simple négation, car leur avis personnel ne peut faire loi, mais par des raisons péremptoires, que cela ne se peut pas. Nous nous plaçons sur leur terrain, et puisqu'ils veulent apprécier les faits spirites à l'aide des lois de la matière, qu'ils puisent donc dans cet arsenal quelques démonstrations mathématique, physiologique, et prouvant par *A* plus *B*, toujours en partant du principe de l'existence et de la survivance de l'âme:

1° Que l'être qui pense en nous pendant la vie ne doit plus penser après la mort;

2° Que s'il pense, il ne doit plus penser à ceux qu'il a aimés;

3° Que s'il pense à ceux qu'il a aimés, il ne doit plus vouloir se communiquer à eux;

4° Que s'il peut être partout, il ne peut pas être à nos côtés;

5° Que s'il est à nos côtés, il ne peut pas se communiquer à nous;

6° Que par son enveloppe fluidique il ne peut pas agir sur la matière inerte

7° Que s'il peut agir sur la matière inerte, il ne peut pas agir sur un être animé.

8° Que s'il peut agir sur un être animé, il ne peut pas diriger sa main pour le faire écrire;

9° Que, pouvant le faire écrire, il ne peut pas répondre à ses questions et lui transmettre sa pensée.

Quand les adversaires du Spiritisme nous auront démontré que cela ne se peut pas, par des raisons aussi patentes que celles par lesquelles Galilée démontra que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, alors nous pourrons dire que leurs doutes sont fondés. Malheureusement, jusqu'à ce jour, toute leur argumentation se résume en ces mots: *Je ne crois pas, donc cela est impossible.* Il nous diront sans doute que c'est à nous de prouver la réalité des manifestations; nous leur la prouvons par les faits et par le raisonnement: s'ils n'admettent ni l'un ni l'autre, s'ils nient même ce qu'ils voient, c'est à eux de prouver que notre raisonnement est faux et que les faits sont impossibles.

ALLAN KARDEC.

Introduction à l'étude de la Doctrine spirite.

(*Suite*. Voir les numéros 1 et 2.)

V

Plus tard, on reconnut que la corbeille et la planchette ne formaient en réalité qu'un appendice de la main, et le médium, prenant directement le crayon, se mit à écrire par une impulsion involontaire et presque fébrile. Par ce moyen, les communications devinrent plus rapides, plus faciles et plus complètes; c'est aujourd'hui le plus répandu, d'autant plus que le nombre des personnes douées de cette aptitude est très-considérable et se multiplie tous les jours. L'expérience enfin fit connaître plusieurs autres variétés dans la faculté médiatrice, et l'on sut que les communications pouvaient également avoir lieu par la parole, l'ouïe, la vue, le toucher, etc., et même par l'écriture directe des Esprits, c'est-à-dire sans le concours de la main du médium ni du crayon.

Le fait obtenu, un point essentiel restait à constater, c'est le rôle du médium dans les réponses, et la part qu'il peut y prendre mécaniquement et moralement. Deux circonstances capitales qui ne sauraient échapper à un observateur attentif peuvent résoudre la question. La première est la manière dont la corbeille se meut sous son influence, par la seule imposition des doigts sur le bord; l'examen démontre l'impossibilité d'une direction quelconque. Cette impossibilité devient surtout patente lorsque deux ou trois personnes se placent en même temps à la même corbeille; il faudrait entre elles une concordance de mouvement vraiment phénoménale; il faudrait de plus concordance de pensée pour qu'elles pussent s'entendre sur la réponse à faire à la question posée. Un autre fait non moins singulier vient encore ajouter à la difficulté, c'est le changement radical selon l'Esprit qui se manifeste, et chaque fois que le même Esprit revient, son écriture se reproduit. Il faudrait donc que le médium se fût appliqué à changer sa propre écriture de vingt manières différentes, et surtout qu'il pût se souvenir de celle qui appartient à tel ou tel Esprit.

La seconde circonstance résulte de la nature même des réponses qui sont, la plupart du temps, surtout lorsqu'il s'agit de questions abstraites ou scientifiques, notoirement en dehors des connaissances et quelquefois de la portée intellectuelle du médium, qui du reste, le plus ordinairement, n'a point conscience de ce qui s'écrit sous son influence, qui très-souvent même n'entend pas ou ne comprend pas la question posée puisqu'elle peut l'être dans une langue qui lui est étrangère ou même mentalement, et que la réponse peut être faite dans cette langue. Il arrive souvent enfin que la corbeille écrit spontanément, sans question préalable, sur un sujet quelconque et tout à fait inattendu.

Ces réponses, dans certains cas, ont un tel cachet de sagesse, de profondeur et d'àpropos; elles révèlent des pensées si élevées, si sublimes, qu'elles ne peuvent émaner que d'une intelligence supérieure, empreinte de la moralité la plus pure. D'autres fois elles sont si légères, si frivoles, si triviales même, que la raison se refuse à croire qu'elles puissent procéder de la même source. Cette diversité des intelligences qui se manifestent. Ces intelligences sont-elles dans l'humanité? Tel est le point à éclaircir, et dont on trouvera l'explication complète dans cet ouvrage, telle qu'elle est donnée par les Esprits eux-mêmes.

Voilà donc des effets patents qui se produisent en dehors du cercle habituel de nos observations, qui ne se passent point avec mystère, mais au grand jour, que tout le monde peut voir et constater. qui ne sont pas le privilège d'un seul individu, mais que des milliers de personnes répètent tous les jours à volonté. Ces effets ont nécessairement une cause, et du moment qu'ils révèlent l'action d'une intelligence et d'une volonté, ils sortent du domaine purement physique.

Plusieurs théories ont été émises à ce sujet; nous les examinerons tout à l'heure, et nous verrons si elles peuvent rendre raison de tous les faits qui se produisent. Admettons, en attendant, l'existence d'êtres distincts de l'humanité, puisque telle est l'explication fournie par les intelligences qui se révèlent, et voyons ce qu'ils nous disent. (Voir les numéros 1 et 2.)

ALLAN KARDEC.

L'AVENIR ET LE NÉANT

(*Suite*). Voir le dernier numéro.

Il est une autre doctrine qui se defend d'être matérialiste parce qu'elle admet l'existence d'un principe intelligent en dehors de la matière, c'est celle de l'*absorption dans le Tout universel*. Selon cette doctrine, chaque individu s'assimile à sa naissance une parcelle de ce principe qui constiue son âme et lui donne la vie, l'intelligence et le sentiment. A la mort, cette âme retourne au foyer commun et se perd dans l'infini comme une goutte d'eau dans l'Océan. Cette doctrine est sans doute un pas en avant sur le matérialisme pur, puisqu'elle admet quelque chose, tandis que l'autre n'admet rien, mais les conséquences en sont exactement les mêmes. Que l'homme soit plongé dans le néant ou dans le réservoir commun, c'est tout un pour lui; si, dans le premier cas, il est anéanti, dans le second, il perd son individualité: c'est donc comme s'il n'existait pas; les rapports sociaux n'en sont pas moins à tout jamais rompus. L'essentiel pour lui, c'est la conservation de son *moi*; sans cela, que lui importe d'être ou de ne pas être! L'avenir pour lui est toujours nul, et la vie présente, la seule chose qui l'intéresse et le préoccupe. Au point de vue de ses conséquences morales, cette doctrine est tout aussi malsaine, tout aussi désesperante, tout aussi excitante de l'égoïsme que le matérialisme proprement dit.

On peut, en outre, y faire l'objection suivante: Toutes les gouttes d'eau puisées dans l'Océan se ressemblent et ont des propriétés identiques, comme les parties d'un même tout: pourquoi les âmes si elles sont puisées dans le grand océan de l'intelligence universelle, se ressemblent-elles si peu? Pourquoi le génie à côté de la stupidité? les plus sublimes vertus à côté des vices les plus ignobles? la bonté, la douceur, la mansuétude, à côté de la méchanceté, de la cruauté, de la barbarie? Comment les parties d'un tout homogène peuvent-elles être aussi différentes les unes des autres? Dira-t-on que c'est l'éducation qui les modifie? Mais alors d'où viennent les qualités natives, les intelligences précoces, les instincts bons et mauvais, indépendants de toute éducation, et souvent si peu en harmonie avec les milieux où ils se développent?

(*Ciel et Enfer.*) ALLAN-KARDEC.

(*La suite au prochain numéro.*)

CORRESPONDANCE

LETTRE D'UNE MÈRE DÉSOLÉE.

Nous recevons la lettre suivante, que nous insérons avec la confiance que les sentiments vrais qu'elle exprime ne sauraient démontrer aucune intention de critique malveillante:

Lyon, le 27 février 1868.

Monsieur le Gérant,

J'ai sous les yeux le premier numéro de votre journal: *Le Spiritisme à Lyon*, en tête duquel je lis votre résolution formelle de ne répondre à aucune polémique.

Vous excepterez, je l'espère, les questions de simple diversion, morales ou religieuses, ne touchant que faiblement à la métaphysique ou à la théologie.

En parcourant vos colonnes, dans l'article désigné : *Le Spiritisme selon les Spirites*; je lis ce paragraphe : *Le Spiritisme démontre la cause de notre existence ici-bas ; il déroile les mystères de la mort, etc.*

Mère chrétienne! je viens de rendre à Dieu mon unique enfant; il n'avait que trois ans, son intelligence précoce, son gentil babil plein de petites observations, qui paraissaient être au-dessus de son âge, ses caresses si affectueuses, faisaient, hélas! ma seule joie en ce monde.

Après une cruelle maladie, suivie d'une longue et pénible agonie, son âme est remontée vers Dieu, me laissant seule en face de la douleur.

Près de ce berceau vide qui a contenu toute ma joie, près duquel j'ai fait tant de rêves d'espérance, je demande au Spiritisme, puisqu'il donne raison d'être à tout ce qui est, ce qu'est venu faire mon enfant en ce monde, pendant ces trois années où il n'a appris que mon amour et n'a été entouré que de soins dévoués et d'affection.

Je lui demande pourquoi ces longues heures de souffrances physiques, imposées comme une torture à ce pauvre petit être qui ne savait point ce que c'était que le mal, et dont la prière si pure montait vers Dieu, quand je la lui avais apprise.

Quelle peut-être enfin, l'importance de la mort, pour celui qui n'a point lutté ?

J'espère, monsieur le Gérant, que vous voudrez bien prendre en considération, ma douleur si juste et si profonde, et y répondre dans un de vos numéros.

UNE MÈRE DÉSOLÉE.

RÉPONSE.

A la mère qui cherche une consolation à sa juste douleur, dans la doctrine spirite, nous ne pourrions répondre que par l'évocation qui a été faite de l'Esprit d'un enfant de six ans, lequel était plein d'intelligence, et dont les parents ont fait faire l'appel. Nous lui donnons le conseil de lire le *Livre des Esprits*, par M. Allan Kardec, et principalement la page 86 : *Sort des Enfants après la mort ;* à la page 164 : *De l'Enfance ;* et à la page 399 : *Pertes des Personnes aimées.* Après quoi, cette personne pourra faire faire l'évocation de l'esprit de son enfant, en donnant son nom, dans un des groupes spirites de Lyon.

ÉVOCATION.

Ici je vois ma mère, dont la pensée fixe se rappelle toujours avec douleur l'instant qui m'a séparé de son affection. Je ne suis pourtant pas à plaindre, car je n'éprouve aucune souffrance, et les beautés que j'admire ne peuvent avoir de comparaison. Je ne peux pas me plaindre d'une séparation qui n'existe pas pour moi, car j'ai la facilité de visiter encore les lieux qui ont été caressés par mes regards, et je peux, comme par le passé, donner mes caresses à ma bonne petite mère. Seulement, elle paraît ne plus me comprendre, car elle ne me répond que par des larmes. Pauvre mère, si tu savais que je ne suis pas à plaindre, tu me pleurerais moins et, bien au contraire, tu remercierais le Dieu suprême de m'avoir ménagé une aussi grande joie, celle de me réhabiliter dans sa grâce. Ce langage t'étonne et tu ne peux comprendre que ton enfant se serve des termes qui ne te sont pas familiers; mais c'est là un des grands mystères ignorés jusqu'à nos jours, et que revèlent les liens de sympathie, d'affection et de famille qui relient le grand Tout avec les sphères mortelles. Je suis toujours l'enfant de ton cœur, qui, quoique jeune, ai assez reçu des preuves de ta douce affection pour en conserver un souvenir ineffaçable.

D. Dites-nous le motif d'une mort si prompte!

R. Le motif est tout simple : mon expiation était à sa fin.

D. Etes-vous heureux de vous être communiqué.

R. Oui, j'en éprouve un bien grand plaisir ; car par mes paroles je pourrai consoler ma mère, qui a besoin de cette preuve pour recouvrer la paix du cœur. Elle croyait avoir manqué à son devoir devant la rapidité de ma course dans les régions lointaines et elle avait la pensée qu'elle eût pu me sauver, pauvre mère! C'était dit : l'heure avait sonné au cadran du temps, et je devais quitter votre terre de deuil et d'expiation. Adieu à tous et espérez en la vie future, qui réunit tous les enfants d'un même père!

INSTRUCTION DES ESPRITS

AMOUR DU PROCHAIN.

Si j'ai mal parlé, montrez-moi en quoi j'ai erré. JÉSUS-CHRIST.

Ce n'est pas à l'opinion d'un homme qu'on se ralliera, c'est à la voix unanime des Esprits ; ce n'est pas un homme *pas plus qu'un autre*, qui fondera l'orthodoxie spirite; ce n'est pas non plus un Esprit venant s'imposer à qui que ce soit : c'est l'universalité des Esprits se communiquant sur toute la terre par l'ordre de Dieu. Là est le caractère essentiel de la doctrine spirite; là est sa force, là est son autorité. Dieu a voulu que sa loi fût assise sur une base inébranlable, c'est pourquoi il ne l'a pas fait reposer sur la tête fragile d'un seul.

C'est devant ce puissant aréopage, qui ne connaît ni les coteries, ni les rivalités jalouses, ni les sectes, ni les nations, que viendront se briser toutes les oppositions, toutes les ambitions, toutes les prétentions à la suprématie individuelle, *que nous médiums, nous briserions nous-mêmes, si nous voulions substituer nos propres idées à ses décrets souverains*, c'est lui seul qui tranchera toutes les questions litigieuses, qui fera taire les dissidences et donnera tort ou raison à qui de droit. Devant cet imposant accord de toutes *les voix du ciel*, que peut l'opinion d'un homme ou d'un Esprit? Moins que la goutte d'eau qui se perd dans l'Océan, moins que la voix de l'enfant étouffée par la tempête.

C'est par l'intermédiaire de ces divins messagers que le Spiritisme apprend aux hommes à pénétrer le sens des Ecritures, en les jugeant par les critériums de la raison et de la logique, avec l'aide desquels on peut affirmer comme vrais les enseignements de la tradition, ne se contentant pas de dire : Voilà ce que nous croyons, *parce que cela est écrit.*

Le Spiritisme en s'appuyant sur la science et la raison est plus près de Jésus que tout autre enseignement chrétien, et peut compter parmi ses adeptes et les Esprits qui les assistent autant d'apôtres et de disciples de ce saint propagateur de la vérité.

Pour établir cette proposition, vague en apparence, il s'appuie sur la parole même de Jésus, et c'est dans l'Evangile qu'il trouve la base de ses principes :

« Toutes les choses que vous voulez que les hommes « vous fassent, faites-les leur aussi de même, car c'est « la loi et les prophètes. » (Evangile de saint Mathieu.)

« Maître, quel est le plus grand commandement de « la loi?— Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu « de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. « C'est le premier et le grand commandement. — Et « voici le second *qui lui est semblable :* Tu aimeras ton « prochain comme toi-même. — Toute la loi et tous « les prophètes se rapportent à ces deux commande- « ments. » (Evangile de saint Mathieu.)

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, « de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toutes tes « forces. C'est le premier commandement. — Et voici « le second *qui lui est semblable :* Tu aimeras ton pro- « chain comme toi-même. — Il n'y a point de comman- « dement plus grand que ceux-ci. — Et le scribe lui « répondit : Maître, tu as bien dit selon la vérité qu'il « n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres que « lui; et que l'aimer de tout son cœur, de *toute son « intelligence*, de toute son âme, de toutes ses forces et « aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que « tous les holocaustes et tous les sacrifices. Jésus voyant « qu'il avait répondu en homme intelligent, lui dit : Tu « n'est pas éloigné du royaume de Dieu. » (Evangile de saint Marc.)

« Maître, que faut-il que je fasse pour hériter de la vie « éternelle? — Jésus répondit : Qu'est-ce qui est écrit « dans la loi et qu'y vois-tu? — Il répondit : Tu aime- « ras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute « ton âme, de toutes tes forces, de toutes tes pensées, et « ton prochain comme toi-même. — Jésus lui dit : Tu « as bien répondu, *fait cela et tu vivras.* — Mais cet « homme voulant paraître juste, dit à Jésus : Mais quel « est mon prochain? — Jésus prenant la parole lui dit : « Un homme descendit de Jérusalem à Jéricho, et tomba « entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et, « après l'avoir blessé de plusieurs coups, s'en allèrent « le laissant demi-mort. — Il se trouva qu'un Sacrifi- « cateur descendit par ce chemin, et qu'ayant vu cet « homme, il passa outre. Un Lévite étant aussi venu « dans le même endroit et le voyant, passa outre. — « Mais un Samaritain, passant son chemin, vint « vers cet homme, et fut touché de compassion, et « s'approchant, il banda ses plaies, il y versa l'huile « et le vin, puis le mit sur sa monture et le mena à « une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, « en partant, il tira deux deniers d'argent, les « donna à l'hôte et lui dit : Aies soin de lui, et tout « ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon « retour. — Lequel de ces trois te semble avoir été le « prochain de celui qui était tombé entre les mains des « voleurs?—Le docteur dit : Celui qui a exercé la misé- « ricorde envers lui. — Jésus lui dit : Va et fais la « même chose. » (Evangile de saint Luc.)

« Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, « car la charité vient de Dieu; et *quiconque aime les « autres est né de Dieu; et il connaît Dieu. Celui qui « n'aime pas les autres, n'a pas connu Dieu, car Dieu est « amour!* Et si quelqu'un dit j'aime Dieu, et qu'il haïsse « son frère, il est menteur. Car *celui* qui n'aime point « son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il « ne voit pas? » (1re épître de saint Jean.)

« Jésus ayant appelé toute la multitude, dit : Ecou- « tez-moi tous et comprenez ceci : Rien de ce qui est « en dehors de l'homme et qui entre en lui, ne peut le « souiller, mais ce qui sort de lui, voilà ce qui souille « l'homme.—Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, « qu'il entende!

« Quand il fut rentré dans la maison, après s'être « retiré d'avec la multitude, ses disciples l'interrogèrent « sur cette parabole, et il leur dit : Etes-vous aussi « sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que ce qui « entre dans le corps de l'homme ne peut le souiller.

« *Parce que cela n'entre pas dans son cœur*, mais va au « ventre et en sort aux lieux secrets avec tout ce que « les aliments ont d'impur.

« Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme, « car du dedans, c'est-à-dire *du cœur de l'homme*, sor- « tent les mauvaises pensées, les adultères, les meurtres, « les larcins, les méchancetés, etc., etc.

« Tous ces vices sortent de dedans et souillent « l'homme. » (Evangile de saint Marc.)

L'amour résume toute la doctrine de Jésus, car c'est le sentiment par excellence, et les sentiments sont les les instincts élevés à la hauteur du progrès accompli. A son point de départ, l'homme, plus attaché à la ma-

tière qu'à la pensée, n'a que des instincts; lorsqu'il est plus avancé et corrompu, il n'a que des sensations; mais instruit et purifié, il a des sentiments; et le point exquis du sentiment c'est l'amour, non l'amour dans le sens vulgaire du mot, mais ce soleil intérieur qui condense et réunit dans son ardent foyer toutes les aspirations et toutes les révélations surhumaines.

Jésus, par les révélations que nous venons de citer, nous montre de la manière la plus évidente que l'amour de Dieu est la source de l'amour du prochain et, qui plus est, que sans l'amour du prochain, il ne saurait exister dans le cœur des hommes l'amour de Dieu. En effet, quiconque hait son frère ne peut adresser à Dieu la prière enseignée par Christ (l'Oraison dominicale). Quiconque refuserait à un de ses semblables le secours, la bienveillance, n'a pas droit d'espérer que Dieu entendra sa prière. Il est dit aussi que le sacrifice le plus agréable à Dieu est celui que l'on fait de ses goûts, de ses satisfactions, de ses haines personnelles, quand ce sacrifice a pour but de complaire à ceux qui nous entourent ou de leur être utiles.

L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont donc qu'une seule chose, qu'un même sentiment, et le premier ne saurait se prouver que par l'application pratique du second.

Le Christ a démontré clairement sa pensée et le but de son instruction par la parabole du Samaritain, et nous prouve qu'il tient la charité pour supérieure à toutes les autres vertus dites mystiques et contemplatives, qui ne sauraient être aussi fructueuses pour l'avancement de l'humanité. Il nous prouve que c'est par les pensées qu'il juge les hommes et ne s'inquiète nullement des formes ou des pratiques qu'ils ont adoptées pour honorer Dieu, ni de la secte à laquelle ils appartiennent.

Jésus enseigne que l'Esprit seul peut être coupable des souillures, qui, pas plus que la pureté, n'ont de source au dehors, mais au dedans. Or, dans l'acception de cet enseignement, le dehors désignerait le corps, parce qu'il est l'être matériel que se démontre à nos sens, et qu'il est l'instrument dont l'âme se sert pour s'élever dans la hiérarchie des êtres, par des pensées dignes du but pour lequel elle a été créée; ou bien ce *dedans* ou *âme immatérielle, impalpable*, laissant la victoire à la matière, se dégrade en se rapprochant de l'animalité par ses actes et ses pensées.

Si l'Esprit seul est coupable de ses actes, c'est qu'il est l'activité agissante que nous possédons en nous, et que le corps n'en est que l'instrument passif. Il nous est donc prouvé par le Christ lui-même que le culte intérieur est celui du cœur, et qu'il est impossible de comprendre la bonté de Dieu sans accepter sa loi, qu'il ne nous impose que dans le but de faire progresser l'humanité, en élevant chaque individu à la perfection.

Il ne saurait y avoir qu'un seul vrai Dieu Père et Créateur de tous les mondes, de tous les hommes, maître de tous ce qui existe matériellement et spirituellement. Rien ne saurait échapper à son universelle loi, ni exister sans sa constante volonté, ni en dehors de son action. Dieu veille donc sur tous les hommes, quels qu'ils soient. S'il a permis qu'ils fussent (sur notre terre et relativement sur tous les globes) soumis à des lois diverses, à des climats différents, qu'ils fussent d'une couleur ou d'une autre, en sont-ils moins ses enfants, ont-ils moins de droit à sa sollicitude, et l'harmonie de la nature pourrait-elle en être troublée? Non, assurément. Si enfin, ces mêmes hommes ont eu, par leur éducation et les lois matérielles auxquelles les soumettent les administrateurs spirituels et temporels du pays qu'ils habitent, s'ils ont eu, dis-je, différentes manières de prier et d'honorer Dieu, y aurait-il justice de sa part de rejeter l'une de ces prières, comme offensante, et d'exaucer l'autre, si toutes deux partent d'un cœur sincère. Non, *pour Dieu la pensée est tout et la forme n'est rien*. Et Jésus ne le prouve-t-il pas quand il dit à la Samaritaine:

« Femme, croyez-moi, le temps va venir que ce ne « sera plus sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que « vous adorerez le Père.

« Vous adorez ce que vous ne connaissez point: pour « nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le « salut vient des Juifs.

« Mais le temps vient, et il est déjà venu, que les « vrais adorateurs adoreront le *Père en Esprit et en « Vérité*: car ce sont là les adorateurs que le Père cherche.

« *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, « l'adorent en Esprit et en Vérité.* » (Evangile selon saint Jean, chap. IV, versets 21, 22, 23 et 24.)

Aimons donc pour être aimés de Dieu et de tous nos frères. Pardonnons pour être pardonnés. Portons à ceux qui souffrent sur la terre, secours et consolations. Aux esprits malheureux donnons quelques pensées, et à Dieu de ferventes prières pour qu'il couronne nos désirs, en envoyant sur la terre les sentiments régénérateurs qui doivent repousser l'égoïsme et l'orgueil, ces deux lèpres du genre humain, et y amener la concorde et la fraternité.

VOLNAY.

AVIS.

La Société de secours fraternels spirites nous prie d'insérer un avis qui la concerne d'une manière importante.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant appris que des personnes se disant spirites, ont fait, au nom de notre Société, et à domicile, des quêtes pour les pauvres, nous croyons urgent d'informer nos frères que la Société de secours fraternels spirites ne reçoit rien en dehors de ses bureaux et sans l'inscrire.

Tel est l'article 18 de ses Statuts: — « La Société attend tout des hommes de bonne volonté, soit des cotisations, comme des dons particuliers, mais elle prévient le public qu'aucune cueillette ni demande ne se fera à domicile. »

Nous nous proposons même, monsieur le Rédacteur, de vous prier d'insérer nos comptes-rendus chaque semestre.

POÉSIE SPIRITE

—

LE TEMPS.

Qu'est-ce que le temps? Une vapeur légère
S'échappant de la main qui veut la retenir,
Une ombre qui s'enfuit, ne laissant à la terre
Qu'un vague souvenir.

Puissante abstraction qui gouverne les hommes,
Complice inséparable, et du mal et du bien,
Quel que soit ton empire, en ces lieux où nous sommes,
Devant Dieu tu n'es rien.

Rien! pas plus que la nuit n'est jour dans la lumière,
Pas plus que l'herbe sèche en un foyer brûlant,
Pas plus que la froideur dans le cœur d'une mère,
Pas plus que le néant.

Et pourtant, ici-bas, trésor inestimable
A qui sait profiter de ta brièveté,
A qui sait conjurer ta perte irréparable,
Tu vaux l'éternité.

Comptons donc ces moments, comme le vieil avare
Dans sa cupidité compte jusqu'au dernier,
Avec les pièces d'or qu'avide il accapare,
Le plus petit denier.

Honte à vous qui coulez une vie inutile
Et vous laissez glisser sur la pente rapide
D'un repos indolent!
Honte à vous qui bâillez dans vos riches demeures,
Disant au balancier, qui nous compte les heures,
Que son pas est trop lent!

Il n'est jamais permis d'être nul dans la vie;
La seule émission de ces mots: Je m'ennuie,
Est une lâcheté!
Pour vaincre et dissiper l'ennui qui vous possède,
Vous avez dans vos mains le souverain remède:
Faites la charité!

Et vous découvrirez que l'humble bienfaisance
Avec elle toujours porte sa récompense,
Et répand dans le cœur
Comme un baume divin qui console et soulage,
Et qui devient aussi l'avant-goût et le gage
Du céleste bonheur.

Ou si nous abaissons nos regards vers la terre,
Que ce soit pour cueillir, en ce lieu de misère,
La fleur de l'amitié.
Charmante fleur du ciel! ici-bas peu féconde,
Et dont la jouissance, à notre pauvre monde,
N'appartient qu'à moitié.

Le Gérant, *FINET*.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.